

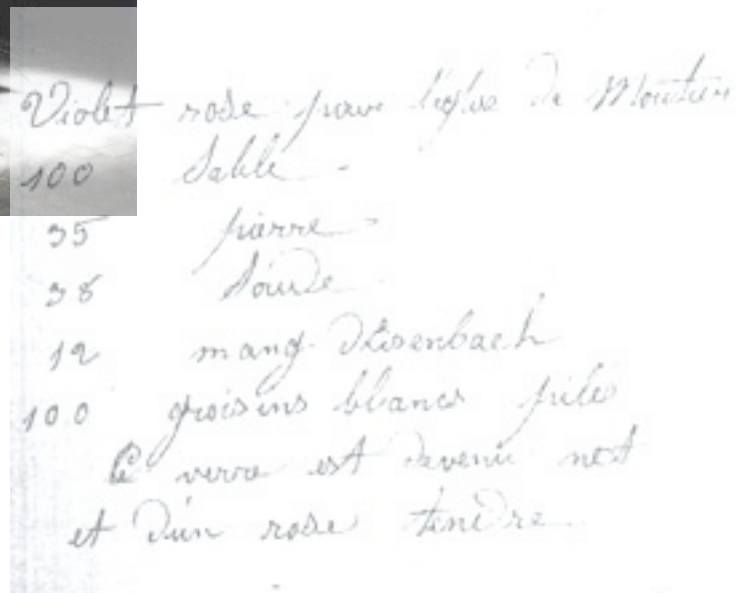
Les verriers de Moutier



Jeunes coupeurs de verre, 1930-1940

Lorsqu'on évoque l'histoire industrielle de Moutier, on pense la plupart du temps d'abord à la machine-outil, au tour automatique ou à l'entreprise Tornos, ce qui est bien naturel lorsqu'on songe à l'importance et au prestige acquis par ce secteur. Mais celui-ci ne saurait éclipser le fait que Moutier fut aussi pendant longtemps un haut lieu de la fabrication du verre en Suisse.

Le Musée du Tour automatique et d'histoire de Moutier, mine d'informations pour qui s'intéresse à l'histoire prévôtoise, conserve de nombreux documents sur l'histoire locale de la verrerie, à laquelle Mémoires d'Ici consacre ce nouveau dossier. Les visiteurs peuvent même y admirer plusieurs cannes en verre produites sur place.



Le dossier :

- Histoires de sable, d'eau et de bois
- Une famille de verriers : les Chatelain
- Les verreries de Moutier au 19e siècle
- Les verreries de Moutier au 20e siècle
- Les ouvriers
- Pour en savoir plus



Histoires d'eau, de sable et de bois



Verrerie médiévale en forêt (manuscrit du XVe s., British Museum, Londres; source : Les dossiers d'archéologie, n° 143, 1989)

Le verre provient de la fusion de sable vitrifiable et d'une ou plusieurs substances alcalines ou métalliques (soude, potasse...). De grandes quantités de bois et de l'eau (pour le flottage du bois) étaient nécessaires à sa production.

Les verriers et leurs familles s'établissaient dans les forêts, le plus près possible de ces ressources, bien présentes dans le Jura. Une fois le bois épuisé, ils allaient s'installer ailleurs. On pense qu'un atelier occupait cinq à six ouvriers dont les tâches étaient bien déterminées. Le maître verrier produisait généralement lui-même la matière vitreuse, afin de préserver le secret de fabrication, jalousement gardé. Les apprentis se recrutaient le plus souvent parmi les fils de verriers. Les mariages se contractaient entre familles de verriers. Les verriers jouissaient d'un grand prestige.

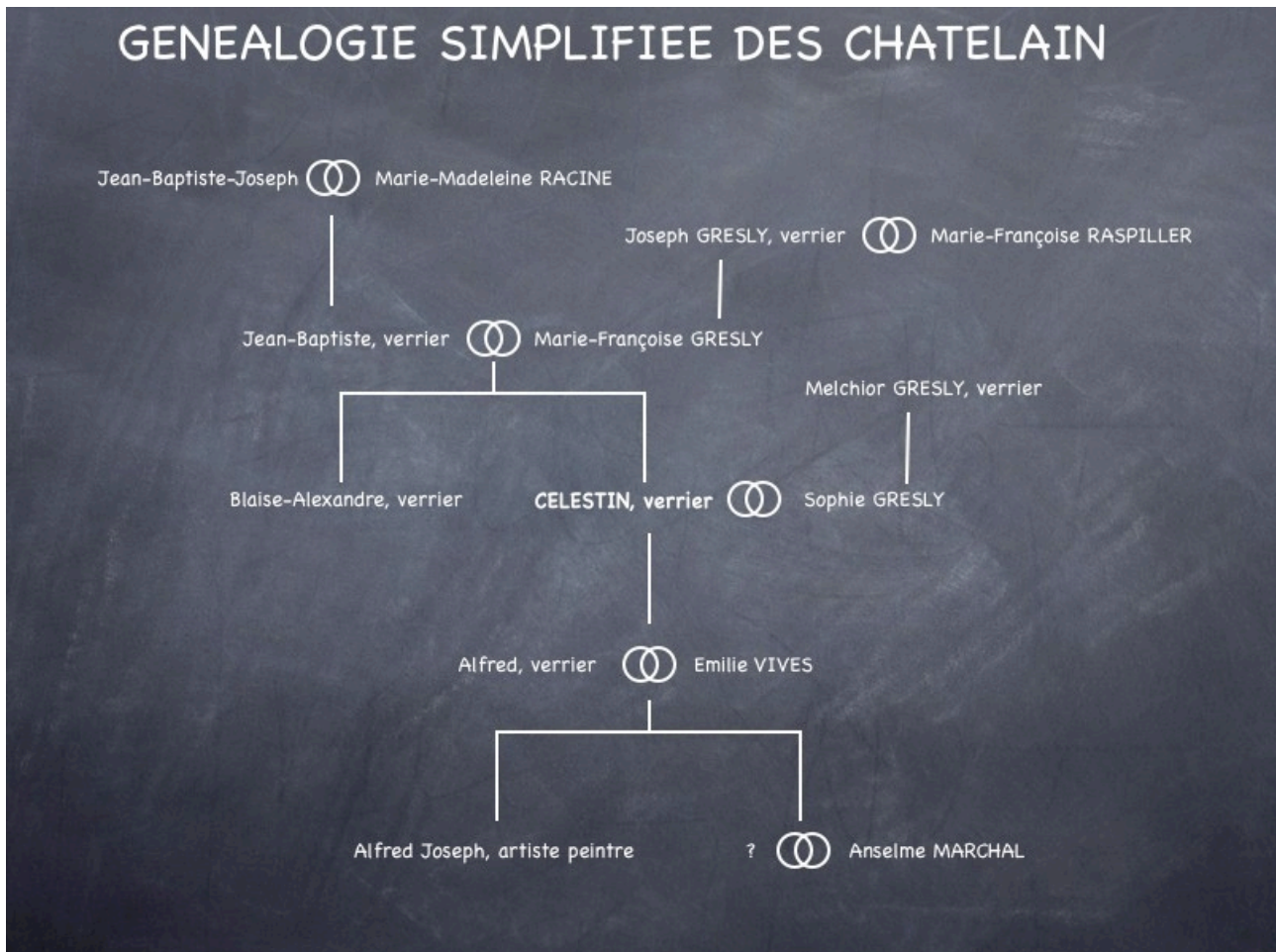
La fabrication du verre dans le Jura semble remonter au Moyen Age, mais les premières verreries clairement attestées datent du XVIe s. Des verreries existaient entre autres à La Heutte, au Chaluët ou encore à Roches. Les gisements de sable vitrifiable sont nombreux ; on en trouve par exemple au Fuet, à Péry, Champoz, Souboz et dans la région de Moutier.

La verrerie de Roches (lithographie de M. Villeneuve publiée dans Lettres sur la Suisse, 2e partie: ancien évêché de Bâle, Paris, 1824)





Une famille de verriers : les Chatelain



Famille de laboureurs à l'origine, les Chatelain viennent de Charquemont en Franche-Comté. Jean-Baptiste, maître verrier, épouse une Gresly (on trouve différentes graphies pour le nom de cette famille venue de la Forêt-Noire), dont le père était lui-même verrier et la mère d'une famille de verriers, les Raspiller. Les Chatelain acquièrent des parts de verrerie sur le Doubs, à Blancheroche (1765) et au Bief d'Etoz. A la Révolution, le fils aîné de Jean-Baptiste, Blaise-Alexandre, reprend la verrerie de Blancheroche, qui produisait du verre à vitre destiné à la Suisse. Son frère Célestin (1783-1864) travaille plus tard avec lui. En 1817, Célestin, lui aussi marié à une Gresly (sa cousine), devient propriétaire de la verrerie de Roches qu'il louait depuis 1805, avant de créer la verrerie de Moutier en 1842. Le petit-fils de Célestin rompra avec la tradition en devenant artiste peintre.

A Moutier, les propriétés de la famille Chatelain s'étendaient en 1880 jusqu'à l'actuelle bifurcation de La Chalière : on parle alors du « Quartier de la Verrerie ». La famille réside au Chalet, à proximité de la Verrerie (Sur Menué) et installe son caveau de famille dans le bois, près de l'actuel terrain de sports.



La Verrerie de Moutier au 19^e siècle

En 1841, Célestin Chatelain achète la tui-lerie située à l'entrée des Gorges de Court et trois autres terrains voisins, dans le but de se lancer dans la production de verre à vitre. En 1842, la Verrerie de Moutier commence son exploitation.

En 1883, Alfred, le fils de Célestin, vend ses propriétés à son gendre Anselme Marchal, qui fera faillite en 1892. Dès lors la Verrerie de Moutier passera en diverses mains.

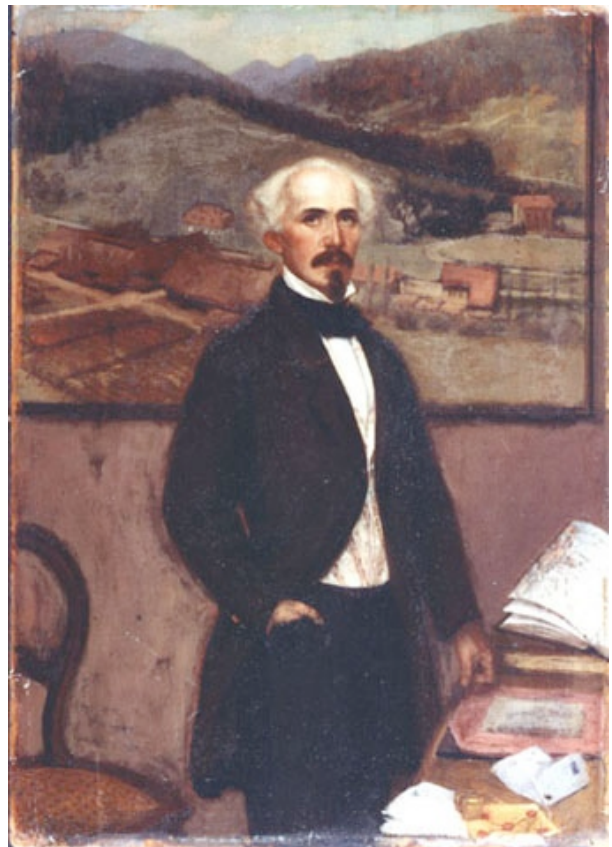


Célestin Chatelain (MTAH)



En 1857, l'entreprise compte quatre souffleurs, deux étendeurs, deux ou trois coupeurs et une trentaine de manœuvres. Elle prend vite de l'ampleur, diversifiant sa production : verres à vitre, pour toitures, pour gravures et photographies, pour serres, carreaux pour lanternes à gaz, etc. Elle devient le complexe industriel le plus important du Jura. Elle reçoit une distinction de l'exposition industrielle suisse à Berne pour la qualité de sa production (1857). Elle réalise un pavillon en verre pour l'Exposition nationale de Zurich (1883) qui sera très remarqué.

Peinture d'Alfred Joseph Chatelain représentant son père Alfred avec la verrerie en arrière-plan (MTAH)



La fabrication du verre à vitre



vers 1890 (MTAH)

étendeurs, munis de piques et de polissoirs, «repassaient» le verre jusqu'à ce qu'il fût plat et lisse.

Les unes après les autres les feuilles de verre quittaient le four à étendre en suivant une longue galerie, où elles refroidissaient lentement et arrivaient enfin dans un atelier où les **coupeurs** les débitaient au diamant.

A Moutier, on souffla le verre jusqu'au début des années 1920, date du début de la mécanisation de la fabrication.

Dans la verrerie, on trouvait un four à quatre creusets. Les matières premières étaient mélangées, mises dans les creusets et chauffées à 1000°C. Il fallait environ 6 stères de bois pour une fonte. Lorsque le verre était en fusion, les **souffleurs** commençaient leur travail. Ils cueillaient la pâte de verre avec un tube de fer d'environ 2 m (la canne) et la pétrissaient sur une plaque de fonte. Puis, ils la soufflaient en balançant leur canne dans une fosse pour en faire un cylindre plus ou moins grand selon les besoins. Ce cylindre, fendu longitudinalement par un ouvrier, passait ensuite dans un four spécial pour être étendu en feuilles. Les



vers 1920 (MTAH)

Procédés de fabrication mécanique

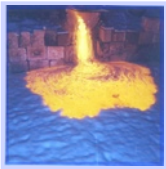
1923 : procédé Libbey-Owens : par étirage horizontal

Les matières premières sont introduites à une extrémité du four (à gazogène), tandis qu'à l'autre extrémité une machine assure l'étirage sur un plan horizontal. Le verre est ensuite refroidi dans un tunnel de recuisson, pour ensuite arriver sur une table sans fin où il est découpé en feuilles.

1943 : procédé Fourcault : par étirage vertical.

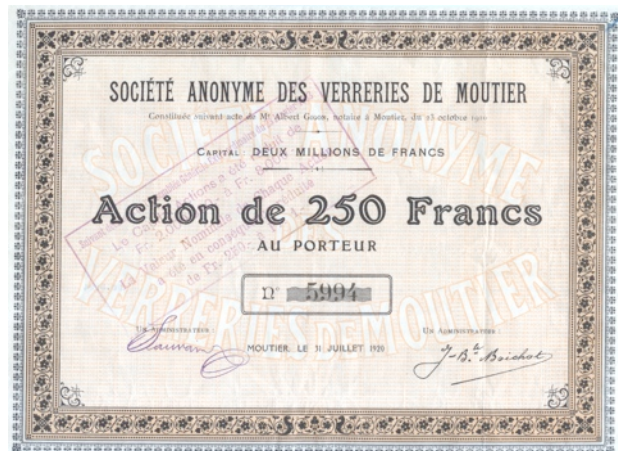


vers 1935 (MTAH)



Les verreries de Moutier au 20^e siècle

Dès 1892, la Verrerie passe par divers propriétaires. Au 20^e s., elle connaîtra d'importantes mutations. En 1919, un incendie détruit l'ensemble des bâtiments. Deux ans sont nécessaires à la reconstruction. La production mécanisée du verre débute dans les années 1920.



action 1920 (MTAH)

L'introduction des procédés mécaniques donne à la Verrerie un développement considérable : en 1960, elle couvre 85% des besoins nationaux (8% en 1923). En 1955, on fonde la filiale Verres industriels SA, qui se spécialise dans la transformation du verre.

1976 : fin de la fusion du verre à Moutier



MTAH

Au milieu des années 1970, Moutier produisait 250 tonnes de verre à vitre par mois, ce qui suffisait à couvrir les besoins suisses. Mais en 1976, une page de l'histoire du verre se tourne: la fusion du verre s'arrête définitivement, à cause d'un procédé de fabrication révolutionnaire: le système float.

Découvert au début des années 1970, ce nouveau procédé (la masse en fusion est étirée sur un bain d'étain) décuple les possibi-

tés de production de verre et provoque une baisse sensible du prix sur le marché. La Verrerie de Moutier renonce à faire l'investissement très important qui aurait été nécessaire pour l'adoption de cette nouvelle technique. Le surplus de production qu'aurait engendré cette technique n'aurait pas pu être absorbé par le marché suisse. Les fours sont arrêtés définitivement en 1976.

La production s'oriente dès lors uniquement vers la fabrication de verre spéciaux. La Verrerie de Moutier devient en 1978 une société holding, laissant la production à Verres industriels SA, Moutier.

Aujourd'hui, Verres Industriels SA produit toujours des verres spéciaux comme des vitrages de sécurité, blindés, anti-feux, etc. Elle importe le verre float de l'étranger.



Les ouvriers

Au 19^e s., les ouvriers verriers de Moutier sont d'origine étrangère : Français, Belges, etc. Ils font à Moutier une ou deux «campagnes», soit des périodes de neuf mois consacrés à la production, les trois autres étant dévolus à l'entretien du four (période dite de « four mort ») et repartent ensuite.



ouvriers, 1879 (MTAH)

Leurs salaires sont considérés comme très bons: jusqu'à 260-300 francs pour les souffleurs par mois, 5 à 6 francs par semaine pour les aides. Les ouvriers verriers possèdent un fort esprit corporatif, gardant leurs secrets techniques et ne les transmettant qu'à leurs fils.

Au début des années 1920, l'introduction des procédés mécaniques entraîne la disparition des souffleurs et autres étendeurs. Les nouveaux ouvriers n'ont plus qu'une fonction de surveillance. L'usine de Moutier emploie plus d'une centaine d'ouvriers, toujours employés neuf mois (période de production) sur douze, pour lesquels elle développe tout une infrastructure sociale: logement, assurance maladie, dispensaire, service d'infirmières visiteuses.



Le personnel de la verrerie vers 1950, avec en arrière-plan les appartements.(MTAH)

Aujourd'hui, Verres Industriels SA occupe près de 200 personnes.



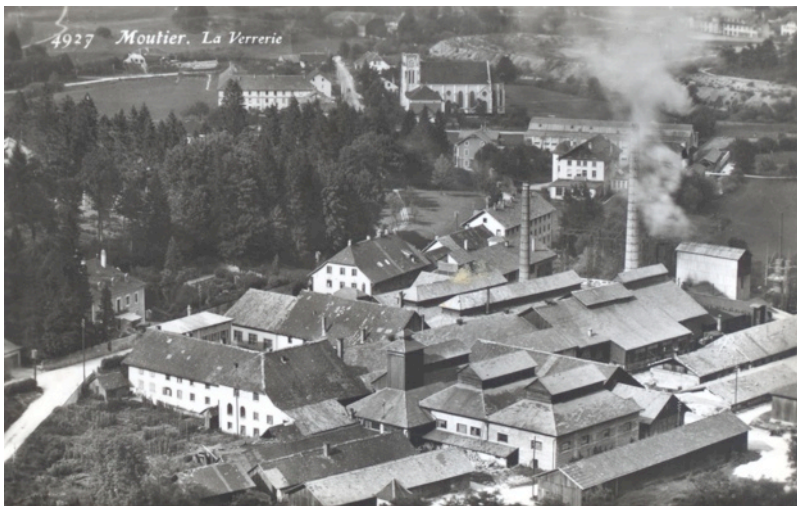
Vers 1930 (MTAH)

Mémoire de verrier

« L'opération [le découpage] se faisait manuellement, par une équipe de coupeurs spécialisés, au moyen de la « roulette », puis du diamant. L'équipe était composée de 26 coupeurs. A l'époque actuelle, tout cela se fait automatiquement »

« C'était une belle époque. En 1932, je gagnais 1 franc 10 à l'heure. Pratiquement tout le quartier travaillait à la verrerie. Dans la vallée, on nous appelait les « verriers » ! A un moment nous avons même notre équipe de football ! j'ai ressenti un grand choc à l'annonce de l'arrêt de la production du verre à vitre en 1976.»

(Interview de Pierre Mérillat, employé aux Verreries de 1930 à 1975, publié dans *Intervalles*, no 53, 1999, 53-54)



Le quartier de la verrerie, vers 1950 (MTAH)

Pour en savoir plus

Amweg, G., *Les arts dans le Jura bernois et à Bienne*, t. 2, 1941, 405-446 (avec un dictionnaire des verriers jurassiens)

Intervalles, no 53, 1999

Michel, Guy J., « Familles verrières et verreries dans la principauté de Porrentruy aux XVIIe et XVIIIe siècles », in *Actes de la Société jurassienne d'émulation*,

1985, 51-83

Documentation et iconographie : Mémoires d'Ici, Saint-Imier, et Musée du Tour automatique et d'histoire, Moutier.

Ce dossier a été établi en grande partie grâce aux documents aimablement prêtés par M. Roger Hayoz, conservateur du Musée du Tour automatique et d'histoire de Moutier, et par Mme Laurence Marti, historienne.